

Marie-Victor Ernest Baudrimont, pharmacien compiégnois

par Frédéric Bonté*

É
T
U
D
E

Nous avons choisi de développer dans cet article la biographie et la carrière d'un pharmacien compiégnois du XIX^e siècle, membre éminent d'une lignée de pharmaciens de cette ville.

Marie-Victor Ernest Baudrimont [Fig. 1] est né à Compiègne le 2 septembre 1821 de Marie Joseph Victor Baudrimont, âgé de 21 ans, qui se déclare « sans profession », et de Marie Angélique Virginie Coquin dit Dauthuille (nom de jeune fille de sa grand-mère paternelle), 22 ans demeurant chez sa tante¹.

Ses parents légitimèrent sa naissance huit ans plus tard lors de leur mariage à Compiègne le 2 février 1829, six mois avant la naissance de leur fille Marie Corinne². L'acte de mariage révèle que son père, originaire d'Ham dans la Somme, est né le 8 vendémiaire an 9 (30 septembre 1800). Le couple a pris de l'assurance car le père déclare alors la profession d'architecte et habite 37 rue du four Saint Germain à Paris. Son grand-

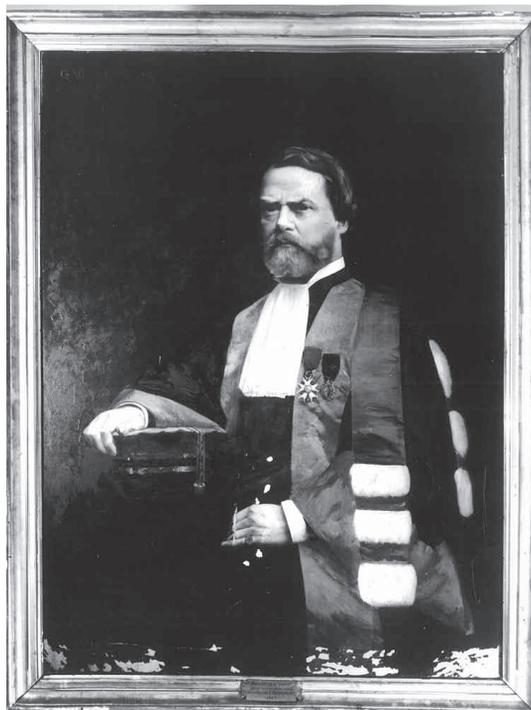


Fig. 1 : Ernest Baudrimont, portait de la Salle des Actes, Faculté de pharmacie de Paris.

* 54 rue Tudelle, 45100 Orléans.

père paternel, Marie François Victor Baudrimont, est conducteur royal des Ponts-et-Chaussées (aujourd'hui ingénieur) et sa grand-mère, Gertrude Adélaïde Jeanne Joseph Sauvage, fille d'un agriculteur distingué de Ham, grand-maître de la loge du Grand-Orient. Sa mère, Marie Angélique Virginie Coquin, est née le 14 floréal an VI (3 mai 1798) à Compiègne, fille de Pierre Nicolas Coquin, pharmacien, et de Marie Jeanne Léré, son épouse, demeurant en cette ville de Compiègne.

Comme nous allons le voir plus en détail, la famille de son père et de sa mère ont dans leurs ascendances de nombreux pharmaciens. Son grand-père maternel est Pierre Nicolas Coquin, pharmacien à Compiègne ; l'oncle maternel de sa mère est Marie Xavier Gabriel Léré, le grand-père maternel de sa mère est Simon Léré, tous deux également pharmaciens. La famille est de la petite bourgeoisie locale, un des frères de son père est horloger à Compiègne et un autre est Alexandre Édouard Baudrimont, qualifié en cette année 1829 de candidat en médecine, pharmacien des hôpitaux civils de Paris, demeurant à l'hôpital de la Pitié et qui deviendra un célèbre chimiste³.

Un grand père et un grand-oncle pharmaciens

Son grand père maternel est Pierre Nicolas Coquin, pharmacien. D'après son acte de mariage, Pierre Nicolas Coquin, 26 ans, né à Soissons en 1771, pharmacien de 2^e classe dans la 17^e division militaire, demeurait place aux Herbes à Compiègne et a épousé, le 28 pluviôse an V (16 février 1797), Marie Anne Jeanne Léré, 24 ans [Fig. 2]. Pierre Nicolas Coquin est fils de Joseph Antoine Coquin, tanneur, et de Marie Françoise Dautuile demeurant commune de Soissons. Sa jeune épouse est fille de Simon Léré, pharmacien, et de Madeleine Tournemeule, demeurant rue des Bonnetiers à Compiègne. Elle a un frère Marie Xavier Gabriel Léré, né le 4 juin 1774 à Compiègne. Pharmacien, il a épousé le 2 ventose an XI (21 février 1803) Catherine Victoire Clause, née à Versailles (Seine-et-Oise) le 24 septembre 1779. Marie Xavier

Fig. 2 : Acte de Mariage de Pierre Nicolas Coquin et Marie Anne Jeanne Léré, extrait : signatures. © AD60.

Gabriel Léré reprendra la pharmacie de son père, ses parents la lui ayant vendue le 10 frimaire an XI par un acte chez maître Legregiève de Compiègne. Veuf, Marie Xavier Gabriel Léré décédera le 19 juin 1850 en sa demeure rue des Bonnetiers, et Pierre Nicolas Coquin, décédera deux ans plus tard le 10 février 1852.

Un arrière grand père pharmacien

Simon Le Ré ou Léré est né très probablement vers 1730 et est décédé le 4 brumaire an 12 (27 octobre 1803) à l'âge de 73 ans. Il avait épousé en seconde noces Marie Magdeleine Tournemeule le 18 juin 1764 à Compiègne⁴. Dans l'acte de son mariage, il était qualifié de Maître Apothicaire et veuf de Madeleine Geneviève Namptier ou Nantier (décédée à Soissons, épousée en premières noces) et parmi ses témoins se trouvaient Antoine Joseph Léré qualifié de cousin germain et Louis Florent Hyacinthe Richart, maître en chirurgie à Compiègne. De son inventaire après décès on apprend qu'il avait passé devant Boitel, notaire à Compiègne, le 12 juin 1764, un contrat de mariage où il avait déclaré « 1742 livres de valeurs de meubles et marchandises d'apothicaire », la somme de 7 000 livres de rentes provenant de la succession de Marie Jeanne Richard, sa mère⁵. Son décès a été déclaré par Marie Xavier Gabriel Léré, 29 ans, fils du défunt, et Baptiste Laurent Charlot Horloger, 39 ans, son gendre. C'est Marie Xavier Gabriel Léré qui reprit la pharmacie de la rue des Bonnetiers, vendue par ses parents en l'an XI de leur vivant avec « toutes les marchandises, vases, boîtes, renfermant le fond de pharmacie contre une rente perpétuelle de 250 francs pour la maison et « cinq cinquante francs » (*sic*) de rente viagère franche de retenue pour lesdites marchandises. Simon Léré, reçu à l'École de pharmacie de Paris le 24 juillet 1760, a demandé à exercer à Compiègne et avait effectué son stage d'apprentissage à partir de novembre 1754 chez Hyacinthe Richard, maître apothicaire à Noyon⁶.

Dans le protocole de sa réception à être admis à faire chef-d'œuvre, on peut lire [...] : « Ledit Simon Le Ré nous ayant requis notre jour et heure pour le faire, nous nous sommes assemblés sur les huit heures du matin en la maison de monsieur Guillaume Richart ancien garde, son conducteur, sise rue de la juiverie paroisse St Germain Le Veaux le jeudi vingt quatre juillet mil sept cent soixante pour conjointement avec messieurs les gardes apoticaire épiciers, de cette ville de Paris, interroger ledit Simon Le Ré, assisté dudict Guillaume Richart, son conducteur, sur la connaissance des drogues simples ainsi que sur la préparation des médicaments composés qui s'emploient en médecine, et ledit Simon Le Ré ayant amplement et dignement satisfait aux interrogations qui lui ont été faites, nous lui avons prescrit exécuter les compositions tant galéniques que chimiques savoir : le sirop balsamique de Tolu, l'opiate méseptonique [*sic* pour méseptérique], le beaume de leucatel, l'onguent de la contesse, l'antimoine diaphorétique, l'huile essentielle de lavande, la poudre coumarine et la tablette de laditte poudre coumarine, lesquelles compositions ayans été par le dit Simon Le Ré fait en notre présence, et en celle de messieurs Georges Edme Favvier, Ignace Théodore Brongniart actuellement gardes en charges des apoticaire de Paris ; M. Anthelme Genand troisieme garde estant absent, pour maladie, nous les avons

bien et duement examiné et après que les suffrages ont été recueillis, par Maître François Bernard l'ancien des professeurs en pharmacie, tant sur les reponces dudit aspirans que sur l'examen desdites compositions et opérations de son chef d'œuvre et aussi apres qu'il nous a paru par son extrait batistaire dire avoir légalisé et par sa déclaration qu'il est de la regilion [*sic*]* catholique apostolique et romaine. » On peut lire aussi dans le registre des examens où figure le protocole de réception, que le candidat doit remettre à ses maitres 3 jetons à l'examen, 3 à l'acte pratique, donne 2 louis à chaque médecin, 12 livres à chaque garçon de bureau et 6 livres à l'appariteur de la faculté.

Dans l'*Almanach de la ville de Compiègne* (Bertrand imprimeur), en 1785 et 1788, il est confirmé que Simon Léré exerçait sa profession d'apothicaire rue des Bonnetiers à Compiègne.

Simon Léré est également cousin germain avec Jean Antoine François Léré (Compiègne 1761-1837), marchand de draps et de toile à l'angle de la rue de la Clochette et de la rue du Vieux Pont (aujourd'hui rue Jeanne-d'Arc), conseiller municipal, adjoint au maire en 1815 et 1816, naturaliste, botaniste, archéologue et légataire du précieux fonds documentaire sur Compiègne (dit fond Léré) conservé à la bibliothèque Saint-Corneille^{7,8}.

Ernest Baudrimont : un étudiant brillant

Comme nous l'avons évoqué, Ernest Baudrimont était le neveu d'Alexandre Édouard Baudrimont, né à Compiègne en 1806, chimiste, pharmacien des hôpitaux civils de Paris, préparateur au Collège de France, et c'est ce dernier qui lui donna le goût des sciences vers l'âge de 13 ans. Il n'est pas sans intérêt de rappeler ici, que sur les conseils du médecin de famille, Alexandre était entré lui même à 12 ans en pharmacie chez Dauthuilh à Compiègne, avant de s'inscrire à l'École de pharmacie le 10 avril 1823 et de réussir la carrière qu'on lui connaît⁹. Interne en pharmacie en 1842, bachelier ès-lettres en 1845, bachelier ès-sciences en 1846, apprenant son métier auprès de pharmaciens exerçant en officine, Ernest passa sa thèse de pharmacie en 1852^{10,11}.

Il reçut, pour son premier prix au concours de 1846, la médaille d'or de l'École supérieure de pharmacie de Paris. Alors que jusqu'en 1841, l'École était relativement autonome pour établir son régime de concours et de récompenses, le gouvernement avait institué un règlement en 1841 précisant les modalités des épreuves et des prix remis. La médaille d'or du concours avait une valeur de 250 francs et était accompagnée de livres pour une valeur de 50 francs¹². Le 6 février 1864 il soutint à Paris sa thèse de docteur ès-sciences physiques sur les chlorures et les bromures de phosphore. Son mémoire de concours d'agrégation (section d'histoire naturelle, médicale, de pharmacie et zoologie) avait pour

thème *Des préparations mercurielles : du mercure et des composés mercuriaux utilisés en médecine.*

Une belle carrière pharmaceutique

À partir de 1849, Ernest Baudrimont fut envoyé à quatre reprises en mission spéciale dans différents départements, dont l'Yonne, l'Oise et l'Aisne, en prise avec des épidémies de choléra.

Il reçut par la suite trois médailles d'argent pour sa conduite lors des épidémies de 1849 et 1854. Il fut envoyé à Vichy en 1850, à la suite d'une demande pour l'établissement de cliniques thermales par Jean-Baptiste Dumas (chimiste et membre de l'Académie de médecine), ministre de l'Agriculture et du Commerce, pour étudier la température des eaux minérales de Vichy, les causes des variations observées et leur composition gazeuse¹³. En fait, ses analyses furent effectuées dans le laboratoire du pharmacien Prunelle. Après en avoir été l'élève, il prépara aussi un grand nombre des cours de l'École spéciale de chimie que son oncle Alexandre avait fondé en 1835 au 10 rue des Mathurins-Saint-Jacques, école qui préparait au baccalauréat ès-sciences et aux études médicales.

Pharmacien en chef des hôpitaux en 1854, il entreprit des études de médecine en 1855, ayant obtenu, dès 1854, son premier poste à l'hôpital pour enfants Sainte-Eugénie l'année de son inauguration par Napoléon III, hôpital qui deviendra le futur hôpital Trousseau à Paris. Il conservera son poste jusqu'en 1875. Le 14 septembre 1855, il devint membre de la Société botanique de France et de la Société d'hydrologie médicale. En 1858, il devint secrétaire annuel de la Société de pharmacie et sera son archiviste de 1866 à 1875. Préparateur de pharmacie dès 1856, en 1862 il fut nommé préparateur d'histoire naturelle et en 1864 donna des cours en tant que professeur de chimie à l'Association philotechnique. Si, contrairement à son oncle, il ne semble pas avoir déposé de brevets, il déposa à l'Académie de médecine le 22 février 1859 un pli cacheté sur l'emploi du lactate de magnésie comme purgatif¹⁴ [Fig. 3]. Il a été également professeur à l'École supérieure de pharmacie de Paris, pro-

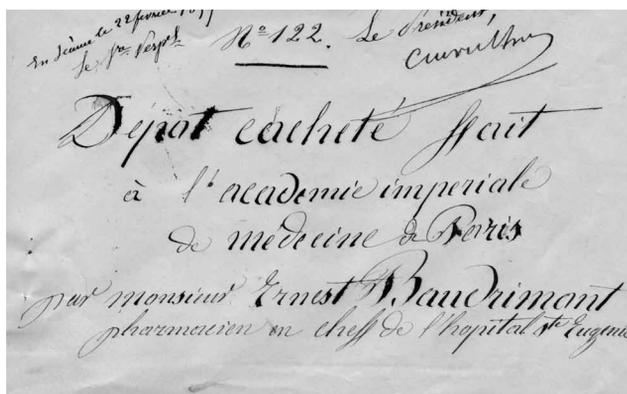


Fig. 3 : Pli cacheté Ernest Baudrimont.
© Académie nationale de Médecine, Paris.

fesseur agrégé de pharmacie le 1^{er} janvier 1865, adjoint de la chaire de pharmacie chimique en mars 1872 ; il sera nommé titulaire de cette chaire le 17 janvier 1874. Il fit aussi des expertises pour le pharmacien Nicolas Larbaud (1822-1899), comme en témoigne un mémoire non daté conservé à l'Institut de France^{15,16}.

À partir du 1^{er} janvier 1876, il occupera le poste de directeur de la Pharmacie centrale des hospices civils de Paris. La Pharmacie centrale des hospices civils de Paris est la fille de l'Apothicairerie générale créée le 5 juin 1795. Cette institution verra E. Baudrimont succéder à Jules Antoine Regnaud (1859 -1876) et exercer ses fonctions jusqu'en 1885¹⁷.

Un scientifique affirmé

Nous avons eu la chance de trouver, avec quelques rares ouvrages provenant de la bibliothèque de F. A. Flückiger conservée à Strasbourg, un exemplaire de la thèse d'Ernest Baudrimont, dédié de sa main¹⁸.

L'ouvrage broché, à couverture bleue, comporte 20 pages, a été fini de rédiger le 10 mai 1850 et est imprimé à Paris par l'imprimerie centrale Napoléon Chaix et Cie en 1852.

Son titre est *Théorie de la formation des eaux minérales, des causes qui déterminent et peuvent modifier leur température et composition*, « Présentée le 26 août 1852 devant l'École de pharmacie de Paris, par Baudrimont (Marie-Victor Ernest), préparateur à l'École de pharmacie, lauréat de l'École de pharmacie, bachelier ès-sciences, ex interne lauréat des hôpitaux ».

Son titre de lauréat de l'École de pharmacie était dû au fait qu'il avait remporté le 1^{er} prix du concours de 1846. Sa thèse démarre par un hommage familial : « Aux mânes de ma mère et de ma sœur Corinne, souvenir d'un bonheur perdu ». En effet, sa petite sœur Corinne est décédée le 5 avril 1846 à l'âge de 16 ans au domicile de ses parents, rue de la Cagnette (actuelle rue Vivenel) à Compiègne¹⁹.

Dès le début de son texte, il expose des idées nouvelles. Il assure que l'eau de mer est une eau minérale qui a changé de composition avec l'âge de la planète. La composition riche des eaux minérales, les gaz renfermés, la présence de sources très bromurées et iodées, semblent indiquer que l'eau qui forme les mers doit pouvoir pénétrer les couches terrestres. Il en déduit aussi qu'il est très difficile de classer les eaux minérales d'après leur origine géologique profonde, à cause de la nature des terrains les plus supérieurs qui peuvent en modifier la composition. Les causes qui déterminent les températures des eaux minérales ont été attribuées au « feu central », à la chaleur des volcans, à des courants électriques, à des réactions chimiques, à des combustions particulières locales comme les houillères. Pour lui, leur température provient du feu central et dépend essentiellement de la profondeur. Il émet aussi l'hypothèse que le mou-

vement de rotation de la terre sur son axe n'est dû qu'à sa liquidité centrale (p. 11) et, contrairement à l'opinion de très nombreux astronomes de l'époque, il relie le refroidissement calculé des planètes à leur vitesse de rotation, se rapprochant ainsi des idées émises par Laplace pour qui le refroidissement progressif entraîne une augmentation de la vitesse de rotation avec un abandon de molécules aux limites de l'atmosphère. La composition des eaux minérales dépend des terrains traversés, mais aussi de l'air en s'appuyant sur les eaux ferrugineuses sulfatées. Il affirme que le sulfate en s'oxydant pourra précipiter en partie et diminuera l'intensité thérapeutique de l'eau soulignant que cette influence de l'oxygène de l'air est aussi responsable du blanchissement des eaux de Barèges, de Bagnères et de la lactescence des eaux sulfureuses. Il relie aussi le développement des plantes spécifiques des eaux thermales à la matière organique qu'elles contiennent et qui passerait d'un état intermédiaire entre des corps bruts et des organismes organisés. Il cite ainsi dans les eaux salines (telles celles de Nérès), des plantes comme *Anabaina monticulosa*, *Anabaina thermalis* ou, dans les eaux salines des Pyrénées, les plantes *Oscillaria major*, *Zygnema quininum*. Voyant que de nombreuses questions restent en suspens, il suggère à la fin de son texte d'en faire une étude plus poussée.

Un peu plus tard, il publia un mémoire concernant les eaux minérales de Vichy qui sera repris par Alphonse Chevallier, pharmacien chimiste, membre de l'Académie royale de médecine (en 1824), professeur adjoint à l'École de pharmacie, professeur de chimie médicale et pharmaceutique et auteur, en 1828, d'un *Dictionnaire d'histoire naturelle médicale de pharmacologie et de chimie pharmaceutique*. Plus tard, il sera reconnu pour ses travaux sur la contamination des eaux par les matières organiques et pour ses travaux sur les altérations et les falsifications alimentaires (dont l'absinthe), l'iodure d'amidon, la préparation de l'oxygène et le traitement du choléra. En tant qu'expert des eaux minérales de Vichy, il rédigea un mémoire lors d'un procès en contrefaçon entre Larbaud-Aîné et Ibled concernant des chocolats digestifs à base d'eau minérale. Le chocolat était reconnu de vertus thérapeutiques, d'où la notion de chocolat de santé vantée à cette époque. De par sa démonstration analytique, il argumente en faveur de Larbaud-Aîné, confiseur, qui veut faire valoir ses droits, suite à une copie réalisée par Ibled. Larbaud-Aîné est le frère du pharmacien de Vichy Nicolas Larbaud, créateur de la source de Saint-Yorre et de son exploitation commerciale^{15,16}. Nous pouvons dater le mémoire qui décrit ses arguments, conservé à l'Institut de France, autour des années 1855 -1860.

En 1855, dans une note à l'Académie des sciences, il présente « la composition du gaz renfermé dans le fruit vésiculeux du baguenaudier »²⁰. Il termine sa présentation en posant la question de savoir si le moment de la récolte des gousses de cette fabacée, le jour en plein soleil ou la fin de la nuit, pouvait modifier les résultats de son analyse. Le métabolisme gazeux des végétaux semble

être pour lui une question d'importance. Dans le *Journal de pharmacie et de chimie* de décembre 1865, il fait une note sur l'examen du gaz contenu dans les vésicules des *fucus nodosus* et *vesiculosus* et, en 1867, dans le même journal une note sur un *Lycoperdon giganteum* et son métabolisme de l'air.

En 1865, un retour de pèlerins de la Mecque vaut à l'Europe une nouvelle épidémie de choléra qui arrive par Marseille. Il publie, à cette occasion, un mémoire de huit pages, « Instructions pratiques sur le traitement du choléra par la médecine alcaline », qui reprend le traitement utilisé avec succès par son oncle Alexandre Baudrimont en 1832, à savoir l'ingestion de bicarbonate de soude et des frictions topiques au liniment volatil (huile d'olive et ammoniaque).

Si ses publications scientifiques concernent essentiellement la chimie minérale et les dérivés du phosphore (on lui doit la découverte de la nature du phosphore blanc, forme la plus dangereuse du phosphore), on peut noter aussi quelques publications liées à la chimie des plantes²¹. Le phosphore blanc n'est « que du phosphore ordinaire dépoli par l'action comburante de l'air dissous dans l'eau ». En dehors de l'étude du métabolisme des gaz, dans le *Journal de chimie médicale* de mai 1858, il publie une note sur la préparation du curare et, en février 1866, une analyse de la résine de *Crysopia fasciculata*, guttifère de Madagascar (un nouveau jalap).

Pharmacien visionnaire, en 1872, dans le *Bulletin de la Société de pharmacie de Bruxelles*, il publia une note intitulée « Des moyens préventifs à opposer aux accidents causés par la substitution d'un médicament à un autre » et identifia un ensemble de précautions à prendre. Ses travaux sur la conservation des médicaments chimiques furent repris par Chastaing, professeur agrégé à l'École de pharmacie dans son ouvrage *Action de l'air et de la lumière sur les médicaments chimiques*²². Baudrimont recommande d'enfermer certains médicaments dans du papier d'étain. En effet, il a constaté que ce mode de conservation évitait la fixation ou la perte d'eau de chlorure de calcium et de la chaux. Il évitait aussi l'oxydation et le rancissement du beurre de cacao. P. Carles, qui s'intéresse aussi au rôle de la lumière sur les réactions chimiques reprend les travaux d'E. Baudrimont sur le phosphore blanc pour lequel une température basse s'oppose à sa formation par la lumière²³. Le remarquable ouvrage de Louis Figuier, *Les Merveilles de l'industrie*, reprend en détail la méthode acétimétrique d'E. Baudrimont pour mesurer la force acide des vinaigres²⁴. Curieusement, contrairement à son oncle Alexandre, Ernest Baudrimont figure dans le dictionnaire *A Select Bibliography of Chemistry 1492-2897* de Henry Carrington Bolton, publié en 1901 par la Smithsonian Institution pour ses travaux sur les chlorures et bromures de phosphore, les préparations mercurielles utilisés en médecine et sa thèse sur les eaux minérales²⁵.

Le cours de pharmacie et de matière médicale publié en 1883 à Angers par le Pr M. Raimbault, est la reproduction à peu près intégrale de la deuxième partie

du cours d'Ernest Baudrimont à l'École supérieure de Paris, à l'exception de quelques additions relatives à la matière médicale et aux médicaments nouveaux introduit depuis 1876 dans la thérapeutique générale ou la pratique angevine. On y apprend que les principaux sujets traités devant les étudiants sont essentiellement la chimie minérale, les composés cyaniques, les acides organiques, les alcools, les produits pyrogénés, les éthers et corps dérivés, les eaux douces et minérales²⁶. En 1880, E. Baudrimont sera membre de la Commission officielle de la réédition du codex et jouera un rôle important dans la rédaction des monographies. La bibliothèque de la Faculté de pharmacie de Paris V possède également un pli cacheté d'A. Sabourdy, pharmacien de 1^{re} classe, visé par E. Baudrimont. Son intitulé est « Procédé de désinfection basé sur l'emploi de la vapeur d'eau surchauffée et saturée d'un antiseptique ». Le travail fait référence aux risques de contamination à partir de chevaux malades²⁷.

Une contribution majeure : le *Dictionnaire des altérations et falsifications des substances alimentaires*

Une des contributions majeures d'Ernest Baudrimont fut sa participation à l'enrichissement du *Dictionnaire des altérations et falsifications des substances alimentaires* initialement publié par A. Chevallier²⁸.

Son oncle Alexandre Baudrimont avait au début de sa carrière accepté de diriger une fabrique de sucre de betterave à la Varenne-Saint-Maur, département de la Seine, aujourd'hui le Val-de-Marne. Cette usine, féculerie et fabrique de sucre « indigène », le sucre de betterave, était l'une des premières de France fondée en 1812 par un certain Cody, un des ouvriers de M. Boucher, fondateur de celle de Pantin en 1810. C'est à cette occasion qu'il collabora avec A. Chevallier qui publia en 1833, avec d'autres auteurs (Blanqui pour l'économie, Colladon pour la mécanique, d'Arcet, Trébuchet, Boquillon...), un *Dictionnaire de l'Industrie manufacturière, commerciale et agricole*. Ce dictionnaire sur souscription n'est en fait que le prélude au *Dictionnaire des altérations et falsifications des substances alimentaires*, auquel Ernest Baudrimont se consacra suivant les traces de son oncle.

En effet, en 1850-1852, A. Chevallier publiait la première édition de cet ouvrage. Le volume 1 (lettres A-K, 479 pages) parut en 1850 et le volume 2 (L-Z, 570 pages, 1 table) parut en 1852. Cet ouvrage, rédigé avec l'aide de Ch. Lamy, ingénieur chimiste, ancien élève de l'École centrale des arts et manufactures, décrit essentiellement les caractéristiques de substances minérales, végétales, chimiques, et traite de la vie quotidienne (monnaies d'or et d'argent, pain, vins, vinaigres, faux en écriture...). Cette première édition, éditée par Béchet, 22 rue Monsieur-le-Prince à Paris, n'a pas de figures dans le texte et n'a que cinq planches à la fin du tome 2.

A. Chevallier fait appel à E. Baudrimont pour réviser complètement la 4^e édition qui sera éditée en 1875. Comme nous avons pu le constater sur l'exemplaire de la 4^e édition offert à la Société de pharmacie par Ernest Baudrimont et conservée à la bibliothèque de la Faculté de pharmacie de Paris V, celle-ci est revue, corrigée et considérablement augmentée. Il définit clairement dans la préface ce qu'il entend par falsification, « l'addition volontaire à une matière quelconque d'un produit étranger dans un but de fraude ou de lucre », et par altération, « une substance est dite altérée lorsqu'elle contient des corps étrangers, dont la présence peut être attribuée à une purification incomplète ou une préparation imparfaite ». En tête de volume (1 248 pages) est placé un chapitre sur les réactions caractéristiques des acides et des bases, une table des principaux équivalents chimiques (aujourd'hui, on dirait le calcul des poids moléculaires) et un tableau des multiplicateurs chimiques (qui permet de trouver aisément la quantité d'un corps dans un autre corps). Un certain nombre de monographies sont supprimées (baume de la Mecque, oreille de Judas, suc d'acacia...), mais d'autres rajoutées comme les acides arsénique, chromique, lactique, le cadmium, la benzine, la glycérine, un grand nombre d'huiles, la pepsine, des sirops. D'autres articles sont complètement refondus, comme ceux parlant de l'alcool, la bière, le café, le chocolat, les hypochlorites, l'opium, le quinquina, le tabac, le thé... Il expose aussi les expériences de laboratoire pour détecter les falsifications et altérations et décrit précisément l'usage des appareils utiles colorimètre, féculomètre, saccharimètre, rytinimètre, dilatomètre... 192 figures, dessinées par G. Nicolet et gravées par M. Burgun, sont introduites dans les monographies [Fig. 4]. Certaines figures représentent des vues au microscope : fécule de tapioca, acescence ou maladie de l'amertume du vin, grains amylicés et raphides du salep, les différentes farines... Ne pouvant citer toutes les références utiles qui ont servi à la rédaction des monographies, il se contente de citer quelques thèses remarquables soutenues à l'École de pharmacie. On y retrouve Boireau pour son *Essai sur le pin des landes et ses produits* (1874), Carles pour son *Étude sur les quinquinas* (1871), Carpentier pour son *Étude sur la salsepareille du commerce* (1869), J. Chatin pour son *Étude sur les valérianees* (1872), Fumouze pour sa thèse sur les cantharides (1867), Lafont pour sa thèse sur les Guanos (1859), Joulie pour son *Étude sur le sorgho à sucre* (1864), G. Planchon pour son *Étude des quinquinas* (1864). L'ouvrage est complété, à la fin, par des textes de lois et ordonnances de mars 1851 et 1862 sur les falsifications, votées par l'Assemblée législative.

Deux autres rééditions verront le jour du vivant de Baudrimont, en 1878 et 1882. Celle de 1878 en un volume édité par Asselin, comporte 1 308 pages, 80 articles nouveaux et une table des matières analytique. Celle de 1882, la 6^e, en un volume, dédiée à la mémoire de J.-B. Alphonse Chevallier, est éditée par

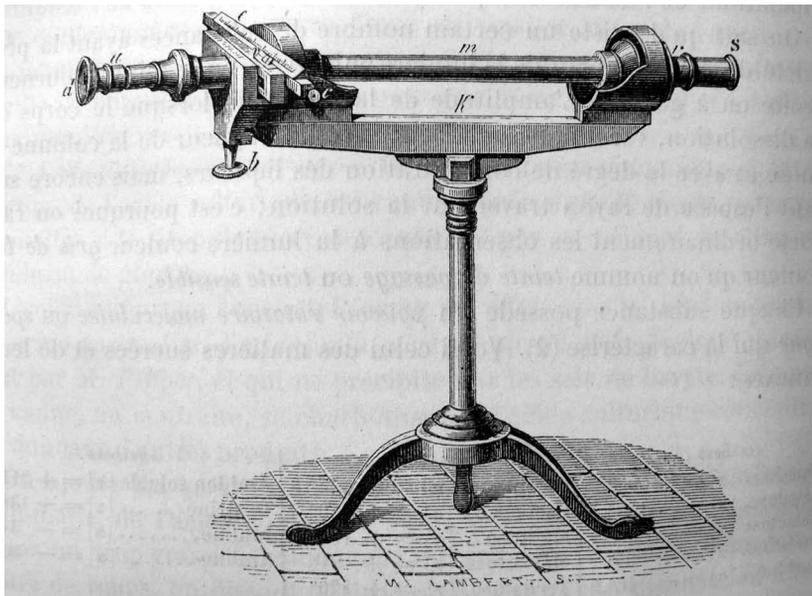


Fig. 4 : Saccharimètre de Soleil

© BIU Santé Paris.

Appareil basé sur le pouvoir rotatoire moléculaire spécifique de chacun des sucres, c'est-à-dire leur capacité à dévier la lumière polarisée.

Asselin et Cie, Paris et possède 1 475 pages. On y trouve de nouveaux procédés et de nouveaux articles sur la fabrication de l'acide formique, l'ergotine, la fève tonka, la pancréatine, la peptone, la poudre insecticide à base de pyrèthre du Caucase... Dans cette édition, une monographie type d'une substance chimique est constituée de : définition, caractères, composition centésimale, usages, altérations, falsifications. De nombreux autres articles ont été remaniés, 50 figures nouvelles (soit 310 dans le texte) et quatre planches en couleur de chromo-lithographies représentent les êtres microscopiques qui caractérisent certaines eaux douces de Paris. En fait, il s'agit de l'eau de la Marne à Saint-Maur, eau de l'Ourcq, l'eau de la Seine à « Port à l'Anglais » et de l'eau de la Seine à la prise d'Auteuil [Fig. 5].

La 7^e et dernière édition sera une édition posthume par le docteur L. Heret, pharmacien des hôpitaux, en deux tomes (T1 A-Musc, 1895, et T2 Musc-Z, 1897) avec 80 figures nouvelles, dessinées les unes par G. Nicolet et les autres par M. Bonnard. La partie législative est considérablement augmentée et inclut des textes récents sur les conserves alimentaires, les colorants alimentaires, les papiers alimentaires, les engrais, viandes et les jouets.



Fig. 5 : Vue de l'eau de la Seine à la prise d'Auteuil.
© BIU Santé Paris.

Ernest Baudrimont fut élevé au grade d'officier de l'Instruction publique en 1870 et de chevalier de la Légion d'honneur en 1878. Il a été élu à l'Académie de médecine le 7 juin 1881, en remplacement de Personne. Son portrait, peint par Gabriel Guay se trouve dans la salle des actes de la Faculté de pharmacie de Paris²⁹.

Ernest Baudrimont décèdera le 14 septembre 1885 en son domicile, 47 quai de la Tournelle, et sa veuve lui survivra douze ans. Son éloge sera prononcé à la séance solennelle de rentrée de l'École supérieure de pharmacie de Paris, le 14 novembre 1887, par le Pr Léon Prunier^{30,31}.

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

1. AD 60. État-civil de la ville de Compiègne. L'orthographe Dauthuille varie selon les documents.
2. AD 60. État-civil de la ville de Compiègne. Pierre Nicolas Coquin est fils de Joseph Antoine Coquin, tanneur, et de Marie Françoise Dauthuille demeurant commune de Soisson.
P. N. Coquin est né le 28 avril 1771, paroisse de Saint-Waast à Soissons, et Marie Anne Jeanne-Léré est née paroisse Saint-Jacques de Compiègne, le 12 mai 1772. Baptisée le 13, son parrain est

maître Nicolas Pierre Carbon, procureur au baillage de Compiègne, la marraine Marie Anne Charlotte Tournemeule, épouse d'Antoine Raux, marchand bonnetier.

3. Alexandre Baudrimont, qui était aussi docteur en médecine et professeur de chimie à l'université de Bordeaux de 1847 à 1878, possédait une bibliothèque remarquable de près de 500 ouvrages des XVII^e et XVIII^e. Parmi ceux-ci, 86 volumes correspondant à 67 titres ayant appartenu à Lavoisier, « le père de la chimie moderne », portant son ex-libris ou sa signature. Son ex-libris de 112 x 86 mm reprend ses armoiries gravées par La Gardette. Le plus ancien ouvrage conservé date de 1612 et est un ouvrage de minéralogie. On trouve parmi les volumes de nombreux volumes de chimistes célèbres (Fourcroy, Guyton de Morveau, Marggraf...), de médecins (Boerhaave, Darcet...), minéralogistes, littérateurs (Lauraguais défenseur de la vaccine) et de pharmaciens (Baumé, Demachy, Macquer...). Alexandre Baudrimont, dès la plus jeune enfance, collectionna divers objets. À sa mort en 1880, l'université de Bordeaux acquit une partie de sa bibliothèque, dont les volumes ayant appartenu à Lavoisier.

Une rue Baudrimont (Alexandre) existe à Compiègne, perpendiculaire à la rue Hurtebise. Selon le manuscrit 47 (1785) de la Bibliothèque de Compiègne, une des bornes limitant la Couture Charlemagne (domaine agricole de l'Abbaye Saint-Corneille) se trouverait au coin Nord-Ouest de la rue Baudrimont. Cette rue s'appelait anciennement rue des Amoureux et a pris le nom de Baudrimont suite à une requête de son fils, lors de la séance du Conseil municipal du 4 avril 1884.

4. AD 60. Contrat de mariage 2E30 169. Nous n'avons pas localisé l'acte de naissance de Simon Léré.

5. AD 60. Inventaire après décès 2E30 277.

6. Bibliothèque de la Faculté de pharmacie de Paris V, Registre 24 : Immatriculations et examens des apothicaires pour Paris et pour la province (1755-1796) (1778-An X) p. 401-402.

7. M. BARDET, Manuscrits du fond Léré, Inventaire des papiers et registres cédés par Jean Antoine François Léré, conservés à la bibliothèque municipale de Compiègne...VDV 197 / XXXI/3a.

8. Jean Antoine François Léré est né le 28 mars 1761 d'Antoine Joseph Léré, marchand de toile, et de Marie Magdeleine Richard. Le 11 janvier 1762 son frère Antoine Joseph aura pour parrain Simon Léré, marchand apothicaire, ce qui confirme une proximité familiale. J. A. F. Léré est décédé à Compiègne le 9 février 1837, âgé de 76 ans, fils « d'Antoine Léré et de Madeleine Richard », veuf de Marie Darenne, sa domestique qu'il avait épousée. Son père Antoine Joseph Léré, marchand linge, conseiller à la juridiction consulaire, âgé d'environ 42 ans, était décédé le 11 août 1767 à Compiègne. Madeleine Richard, sa veuve marchande de draps, était décédée le 22 pluviose an IV en son domicile, rue du Vieux Pont, âgée de 70 ans (Ancienne paroisse Saint-Jacques section nord).

9. *Actes de l'Académie nationale des sciences, belles lettres et arts de Bordeaux*, 1880, 730-760.

10. Dossier biographique, Bibliothèque de la Faculté de pharmacie, Université Paris V, Paris.

11. E. BAUDRIMONT, *Titre et Travaux*, corrections et compléments manuscrits (1880), Édition Paris 1878, imprimé par Thunot et Cie, imprimeur de l'École de pharmacie. Dedicacé à Monsieur le Pr Bouchardat, membre de l'Académie de médecine.

12. G. DILLEMANN, « Les médailles, récompenses des étudiants en pharmacie lauréats des concours de prix. Les prix de l'École supérieure de pharmacie de Paris (1841-1920) », *Rev. Hist. Pharm.*, 1985, n° 266, p. 240-250.

13. A. MALLAT, J. CORNILLON, *Histoire des eaux minérales de Vichy*, T1, 1^{er} fasc. 1906, Steinheil Ed.

14. Bibliothèque de l'Académie nationale de médecine. Pli cacheté n°122 du 22 février 1859 adressé par « Er. Baudrimont, Ph^{ci}-en-chef de l'hôpital Ste Eugénie » à Monsieur le Président de l'Académie de médecine de Paris, le priant d'accepter le dépôt d'un « paquet cacheté » – enveloppe

signée : « le Président Cruveilhier » et scellée au revers de trois cachets de cire noire. Le pli manuscrit consiste en deux lettres, respectivement d'une et deux feuilles sur papier bleu à ses initiales filigrané « Laoroux frères » :

« J'ai l'honneur d'annoncer à l'académie que livrant depuis quelques temps à la recherche d'un purgatif privé d'une mauvaise saveur quoique d'un effet certain, lequel à ces qualités, joindrait encore celle d'être normal, c'est-à-dire en rapport avec la composition des fluides de l'économie, je suis arrivé à l'emploi du lactate de magnésie, sel qui possède tous les avantages que je viens d'énumérer. -Moins sapide encore que le citrate de la même base, c'est un laxatif doux et efficace qui n'introduit au milieu de l'organisme aucune substance qui lui serait étrangère, puisqu'on sait que tous nos tissus sont imprégnés d'acide lactique, acide qui fait partie intégrante essentielle du suc gastrique. Mon travail exigeant encore un certain nombre d'expériences et quelques recherches relatives au dosage thérapeutique du lactate de magnésie et à sa facile préparation, j'ai voulu seulement, par ce pli cacheté, prendre date pour m'assurer la priorité d'une application médicale que les essais que j'entreprends en ce moment devront divulguer malgré moi. J'en dirai autant relativement au lactate de bismuth, produit bien plus actif que le sous nitrate du même métal et qui semble devoir présenter au thérapeute des ressources nouvelles comme tonique et astringent. Je prie l'Académie de vouloir bien agréer le témoignage de mon profond respect. »

La notion de paquet fait très probablement référence aux paquets. Selon le *Dictionnaire des sciences pharmaceutiques et biologiques de l'Académie nationale de pharmacie*, le paquet désigne une préparation correspondant à une dose unitaire de poudre. Les paquets sont réalisés à l'officine par pliage de feuilles de « papier-prise » de format approprié au volume de poudre à inclure.

15. Bibliothèque de l'Institut de France, Md636(Q), vol in 16, slnd. Procès en contrefaçon : Mémoire justificatif présenté par Larbaud aîné, confiseur à Vichy contre M.M. Ibled fabricants de chocolats, dépôt Maison des pyramides à Paris, rédigé par M. Er. Baudrimont, préparateur à l'École de pharmacie de Paris.

« Messieurs les conseillers de la cour impériale à Paris,
Deux chocolats se présentent aujourd'hui dans le commerce à Vichy. L'origine du premier remonte à 1831, il est connu sous le nom de *chocolat digestif* et est annoncé contenir un des sels en solutions dans les eaux minérales de Vichy ». Ce produit a peu de succès et ne fait pas l'objet d'un brevet. « Un deuxième chocolat fut fabriqué pour la première fois le 31 mars 1853 et reçu le nom de *chocolat alcalin digestif de Vichy* ». Il contient « tous les sels en solutions dans les eaux minérales de Vichy et c'est à Monsieur Larbaud l'aîné, confiseur à Vichy que l'on doit cette heureuse invention ». « Au point de vue médical et sous le rapport chimique, le premier chocolat ne peut prétendre représenter les eaux de Vichy dans leur composition intime et dans leur action thérapeutique car il ne contient qu'un seul sel, le bicarbonate de soude tandis que le chocolat de M. Larbaud renferme sans exception tous les éléments minéralisateurs que l'analyse chimique a pu découvrir dans les eaux de Vichy et ils sont nombreux puisque nous y rencontrons du bicarbonate de soude, de chaux, de magnésie, du chlorure de sodium, du sulfate de soude... [*document coupé*]... des doses infinitésimales d'arsenic qui bien certainement ne sont pas sans effet ». Puis le mémoire expose les différents procédés de préparation qui démontrent que seul le chocolat de M. Larbaud contient tous les principaux constituants des eaux de Vichy. M. Larbaud, a breveté son invention « qui ne peut être illusoire d'après l'article 2 de la loi du 5 juillet 1844 ». « Le succès éveille la concurrence et une compagnie, présente par la fortune et par ses relations, s'empara de la découverte et ce ne fut pas sans étonnement que le demandeur vit tous les journaux annoncer le chocolat Ibled comme contenant les principes des eaux de Vichy ».

Le plaidoyer continue :

« D'après cet exposé, la question se résume en ces termes : Monsieur Larbaud aîné est-il l'inventeur du chocolat alcalin digestif contenant tous les sels de Vichy ? Son produit breveté par l'État peut-il être exploité par des particuliers ? Fort de son droit et de son brevet et plus encore de votre haute impartialité, il demande justice contre les contrefacteurs de son produit et de son invention ».

16. R. CASSIER, « Nicolas Larbaud (1822-1889), pharmacien à Vichy », *Rev. Hist. Pharm.*, 1998, n° 320, p. 427-434.
17. P. JULIEN, « Pharmacie centrale des hospices civils de Paris », *Rev. Hist. Pharm.*, 1964, n° 52, p. 130-131.
18. Un exemplaire de cette thèse est aussi conservé à la BIU Santé à Paris. Friedrich August Flückiger, pharmacien d'origine suisse, directeur de l'Institut de pharmacie de l'Université (allemande) de Strasbourg de 1873 à 1892, est un des fondateurs de la pharmacognosie moderne en alliant la chimie et la botanique.
19. AD 60. État-civil 5 avril 1846 Compiègne.
20. E. BAUDRIMONT, *Comptes rendus de l'Académie des sciences*, 1855, 41, p. 178.
21. E. BAUDRIMONT, « Sur le perbromure de phosphore », *Comptes rendus de l'Académie des sciences*, 1861, 53, p. 404.
22. P. CHASTAING, *Action de la lumière sur les médicaments chimiques*, Gauthier-Villars, 1879, p. 25.
23. P. CARLES, *Influence exercée sur les réactions chimiques par les agents physiques*, J B Baillière et Fils, Paris, 1880. P. Carles était médecin, professeur agrégé de la Faculté mixte de médecine et de pharmacie de Bordeaux, nombreuses fois lauréat, membre de sociétés savantes et titulaire de nombreux prix.
24. L. FIGUIER, *Les Merveilles de l'industrie ou description des principales industries modernes*, Paris, Jouvet et Cie éd., s.d.
25. H. CARRINGTON BOLTON, *A Select Bibliography of Chemistry 1492-1897*, Section VIII, Washington, Academic Dissertations, Smithsonian Institution, 1901.
26. M. RAIMBAULT, *Cours de Pharmacie et de matière médicale*, Angers, Lachèse et Dolbeau Imp. 1883.
27. A. SABOURDY, Pli cacheté vers 1872, avec cachet de cire rouge « A S ». Communication P. Galanopoulos.
28. A. CHEVALLIER, Et. BAUDRIMONT, *Dictionnaire des altérations et falsifications des substances alimentaires, médicamenteuses et commerciales, avec l'indication des moyens de les reconnaître*, ouvrage qui connu plusieurs éditions. Les trois premières sont de A. Chevalier uniquement, et à partir de la 4^e édition, de A. Chevalier et E. Baudrimont :
 - 1850-1852 (1^{re} édition, Paris : Béchet Jeune, 2 vol.)
 - 1854-1855 (2^e édition, Paris : Béchet Jeune, 2 vol.)
 - 1857-1858 (3^e édition, Paris : Béchet jeune, 2 vol.)
 - 1875 (4^e édition, Paris : Asselin et Mayolez, 1 vol.)
 - 1878 (5^e édition, Paris : Asselin, 1 vol.)
 - 1882 (6^e édition, Paris : Asselin, 1 vol.)
 - 1893-1897 (7^e édition, Paris : Asselin et Houzeau, 2 vol.)
29. Portait n° 47 in: *La Salle des Actes de la Faculté de pharmacie de Paris*, Paris, ECM éd, 1996, p. 44.
30. AD 75 V4E5813 : le décès sera déclaré par Pierre Ludovic Malterre, 48 ans, docteur en médecine, et Pierre Germain Gendron, 59 ans, pharmacien.

31. Il avait épousé à Paris le 6 octobre 1855 Caroline Antoinette Briens (1822 -1897). Celle-ci décédera à Paris en son domicile, 4 rue Monge, le 26 décembre 1897. Elle était la fille d' Antoine Briens et de Rose Antoinette Désirée Layer, unis à Paris en 3 avril 1819 (Paris, VI^e arrondissement ancien).

[Remerciements : Nous adressons nos remerciements à M. Philippe Galanopoulos de la Bibliothèque interuniversitaire de santé (Faculté de pharmacie Paris V) pour son aide précieuse dans ces recherches. Nos remerciements s'adressent également à M. François Callais, de Compiègne, pour nous avoir mis sur la piste de Baudrimont, au personnel de l'Institut de France et de l'Académie de médecine pour leur accueil lors de ces recherches. Cet article fait suite à une présentation en décembre 2012 à la Société historique de Compiègne.]

RÉSUMÉ

Marie-Victor Ernest Baudrimont, pharmacien compiégnois – Ernest Baudrimont est un pharmacien né à Compiègne en 1821. Il est le neveu du pharmacien chimiste Alexandre Baudrimont et issu d'une famille de pharmaciens compiégnois. Premier prix au concours de 1846 et médaille d'or de l'École supérieure de pharmacie de Paris, il soutint à Paris sa thèse de pharmacie en 1852 sur la formation et la composition des eaux minérales, et en 1864 sa thèse de docteur ès-sciences physique sur les chlorures et les bromures de phosphore. Pharmacien en chef des hôpitaux en 1854, il eut son premier poste à l'hôpital pour enfants Sainte-Eugénie, futur hôpital Trousseau à Paris, poste qu'il conservera jusqu'en 1875 avant sa nomination en tant que directeur de la Pharmacie centrale des hospices civils de Paris. Membre de la Société botanique de France, de la Société d'hydrologie médicale, secrétaire annuel de la Société de pharmacie, il fut aussi professeur agrégé de pharmacie à l'École supérieure de pharmacie de Paris. Ses publications scientifiques concernent essentiellement la chimie minérale ; il décrira le premier la nature du phosphore blanc, les eaux minérales et la chimie des plantes. Une des contributions majeures d'Ernest Baudrimont fut son implication aux éditions successives du *Dictionnaire des altérations et falsifications des substances alimentaires* d'A. Chevallier. Membre de l'Académie de médecine en 1881, il décédera en septembre 1885.

SUMMARY

Marie-Victor Ernest Baudrimont, a famous pharmacist from Compiègne, France – Ernest Baudrimont is a pharmacist born in Compiègne in 1821. He is the nephew of the pharmacist chemist Alexandre Baudrimont and is from a family of Compiègne pharmacists. First prize and gold medal in 1846 of the School of Pharmacy in Paris, he obtained in 1852 his Ph D in pharmacy for a dissertation on the formation and composition of mineral waters, and in 1864 is Ph D of physical sciences for a dissertation on the chlorides and bromides of phosphorus. Hospitals Chief Pharmacist in 1854, he had his first position at the Sainte Eugénie children's Hospital, today Trousseau hospital in Paris, position he held until 1875 prior to his appointment as Director of the Paris Civilian Hospitals central Pharmacy. Member of the french Botanical Society, the Society of Medical Hydrology, secretary of the Society of Pharmacy, he was also associate professor of Pharmacy at the School of Pharmacy of Paris. His scientific publications focus on the mineral chemistry i.e he described the nature of white phosphorus ; mineral waters and some plants chemistry. One of the major contributions of Ernest Baudrimont was his involvement to the successive editions of the dictionary of the alterations and falsifications of foodstuffs of A. Chevallier. Member of the french Academy of Medicine in 1881, he died in Paris in September 1885.

MOTS-CLÉS

Baudrimont (Ernest), Compiègne, dictionnaire, falsifications, eaux minérales.